

## André Fargeton se souvient...



Mes parents exploitaient une parcelle de 13 000m<sup>2</sup> qu'ils louaient, située 104 rue du Rivage.

J'allais, à pied, à l'école Notre-Dame des Victoires rue Pierre Dépierre avec mes frères. Après l'étude, comme nous avons fait nos devoirs, il n'était pas rare d'aider à ramasser les légumes ou nettoyer les petits oignons.

Il en était de même les jeudis après-midi et pendant les vacances.

Au début de saison, mon père nous laissait un morceau de terre pour jouer, il le cultivait en dernier. Nous avions aussi un carré pour planter quelques légumes que nos parents achetaient.

Ils avaient un travail dur. Levés de bonne heure, ils entretenaient le jardin : bêchage, semailles, arrosage, récolte, préparation des marchandises, vente sur les marchés roannais. Les temps de repos étaient rares. L'hiver laissait un peu de répit.

Chaque année, il y avait la récolte des petits oignons. Ceux-ci étaient plantés très serrés afin de ne pas grossir. On les arrachait, les triait et Monsieur Couperier de Feurs venait les acheter. Ils étaient revendus pour être repiqués ; Roanne était un centre reconnu pour les petits oignons.

En été, deux ou trois saisonniers nous rejoignaient .



Chaque année, les maraîchers se retrouvaient à la mairie pour le tirage au sort des places sur les marchés. Je me souviens d'une année lorsque mon père est revenu tout heureux d'avoir eu « le bon numéro » : la place située à l'angle de la place de de l'Hôtel de Ville juste en face du Progrès.

L'hiver, il se fournissait auprès de grossistes car il y avait peu de légumes dans le jardin.

Mes parents n'ont pas souhaité que je prenne la suite. Je suis resté proche de la nature en travaillant comme jardinier à la Ville de Roanne.

Mon père a cessé son activité en 1972. Ma mère a été à ses côtés et s'est occupée de la famille. Il y avait parfois huit personnes à nourrir.



Un lotissement, rue du Rivage et la résidence *Les Cèdres* ont remplacé le jardin.